



Sculpture de Picasso : **La petite fille sautant à la corde** **(1950)**

12 juin – 29 septembre 2002

Musée national Picasso La Guerre et La Paix

Place de la Libération
06 220 Vallauris
tél. 04 93 64 16 05
fax 04 93 64 50 32

Horaires : ouvert tous les jours sauf le mardi et le 1^o mai de 10h à 12h15 et de 14h à 17H. De juin à septembre de 10h à 12h15 et de 14h à 18H.

Prix d'entrée : plein tarif, 3 € ; tarif réduit, 1,5 €. Gratuité le premier dimanche du mois. Tarif de groupe à partir de 20 personnes : 1,5 €.

Direction : Jean-Michel Foray, conservateur en chef du Patrimoine, directeur des musées nationaux des Alpes-Maritimes.

Contact presse :

Musée national Picasso La Guerre et La Paix
Hélène Fincker, tél. : 06 60 98 49 88, fax 04 93 84 46 26
40, avenue Monplaisir, 06 100 Nice
Mél helene@fincker.com

En 1948, Picasso se fixe à Vallauris où il occupe un atelier rue du Fournas. Il vit alors avec Françoise Gilot, avec laquelle il a deux enfants, Claude puis Paloma (en 1949), trop jeune, certes, pour être l'inspiratrice de *La Petite fille sautant à la corde*. Mais la vie familiale favorise, pour l'artiste, une période de repliement sur l'univers privé. La sculpture est exécutée à l'atelier du Fournas, alors que Picasso commence à travailler au projet des deux panneaux de *La Guerre et la Paix*, achevés en 1952, qui conjuguent

la représentation de la vie privée (la Paix) avec l'engagement contre la Guerre froide (la Guerre).

L'activité de Picasso à Vallauris de 1947 à 1957 est déterminante pour son travail de sculpteur : la technique de l'assemblage y trouve sa forme la plus aboutie et la céramique s'introduit tout naturellement dans ses sculptures. C'est dans la décharge proche de l'atelier du Fournas qu'il récupère les éléments de céramique et de fer qu'il utilise. Il réalise ses sculptures à partir de matériaux sans valeur ni qualité, conservant grâce à eux un ton de liberté, un caractère de bricolage improvisé malgré un important travail de dessins préparatoires. Assembler des objets trouvés n'est pas nouveau pour lui, mais il pousse ici le détournement ironique plus loin, en multipliant les détails réalistes et humoristiques comme le bord en dentelle du chapeau, les anses de vase figurant les oreilles, les chaussures trop grandes et enfilées du mauvais pied. Mais l'intérêt essentiel de cette sculpture réside pour l'artiste dans la résolution d'un problème : suspendre un volume compact et massif à une armature légère.

D'après Françoise Gilot : « En regardant une petite fille sauter à la corde, il trouva la solution. Il fit exécuter, chez un quincaillier de Vallauris, une base rectangulaire d'où s'élevait, jusqu'à une hauteur d'environ un mètre, un tube de fer courbé qui avait la forme de la corde au moment où elle touche le sol. Les extrémités de cette « corde » servaient de support à la petite fille ».

Pour le montage original en matériaux légers, c'était suffisant. Pas pour le bronze, pour lequel Picasso ajouta en guise de soutien supplémentaire, la fleur et le serpent sur le socle, fixés en même temps que la corde. Les matériaux originels sont transformés par le coulage dans le bronze, qui leur donne l'unité que Picasso recherche.

L'utilisation du serpent sur le socle est significative de la formation classique de Picasso et de son observation aiguë de l'art ancien. C'est un serpent que « l'Immaculata », la Vierge sur le croissant de lune des Espagnols, écrase du pied pour effacer le mal. C'est également un serpent que Falconnet utilise comme solution technique pour soutenir la statue de Pierre le Grand à Saint-Petersbourg.